

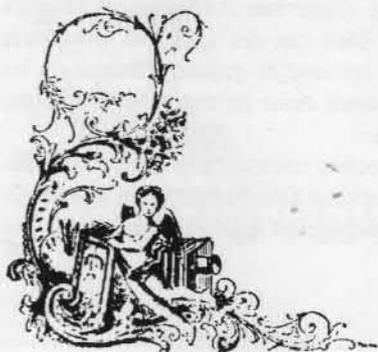


Club Niépce Lumière



Photo-Pack-Matic

*Les Canon
Dial, Demi,
126, 110*



NIKON SAGA

Nikon Saga est le deuxième volume de la collection des «Saga». Le premier, Leica Saga, paru il y a six mois, est actuellement en réédition... Nikon Saga comporte 80 pages 13,5 x 19,5 cm, 65 photos, quatre tableaux synoptiques et une importante bibliographie Nikon ; il est commercialisé directement par son auteur-éditeur au prix de **115 F Franco**.

Patrice-Hervé Pont FOTOSAGA FLASSY 58420 NEUILLY

Les appareils FEX/INDO

92 pages 21 x 29,7 cm. Plus de 200 variantes répertoriées, numérotées **200 F Franco**

**M. MOREAU Gilles 39, place des Basses Barolles
69230 SAINT-GENIS-LAVAL**

Pour le Club Niépce Lumière, un jetable à ne surtout pas jeter

Cet appareil, équipé d'une pellicule 400 ISO, a été fabriqué à un tirage limité de **100** pièces, numérotées de **01 à 100**.



Si vous rêvez d'avoir une **pièce originale**, n'hésitez pas. Il est commercialisé, au prix de **180 francs**, franco de port. Les commandes sont à envoyer avec un chèque libellé à l'ordre du Club et expédiées au domicile du Trésorier.

à LYON

Dimanche 5 octobre 1997

4^e Rencontre internationale Photo-Cinéma de la région Rhône-Alpes

Salle de « La Ficelle » 65, boulevard des Canuts 69004 LYON

Renseignements et réservations

Jean-Paul Francesch. Tél et Fax : 04 78 74 84 22



Éditorial

En ce mois d'Août 1997, une grande partie de la France est en vacances et avec elle, une grande partie de nos adhérents. Je le dis chaque année et le répète aujourd'hui : je vous souhaite à tous, de bien vous reposer pour nous revenir en pleine forme à l'occasion de la rentrée prochaine. C'est vrai qu'il fait une chaleur torride actuellement et je me prends davantage à penser aux hautes cimes enneigées et aux bords de mer suaves plutôt qu'aux appareils photographiques !...

Toutefois, l'esprit humain est ainsi fait, qu'il se trouve en perpétuelle ébullition ! Le mien n'est pas différent des autres et cette fois, je me suis penché sur les plaisirs que la collection photographique ont pu m'apporter depuis plus de trente ans que je la pratique...

Il existe plusieurs sortes de collectionneurs d'appareils photographiques. Il y a celui qui amasse tout et n'importe quoi de préférence. Il y a celui qui recherche l'appareil rare et caractéristique, soit par sa technologie, soit par son histoire. Il

y a celui qui réunit les pièces de grande valeur comme un « placement ». Mais il y en a bien d'autres dont je fais partie : ce sont ceux qui ont choisi la collection thématique.

Je me suis déjà essayé dans plusieurs thèmes. J'ai commencé par réunir une importante collection d'appareils Olympus puis, face aux énormes difficultés à retrouver les modèles les plus rares cantonnés essentiellement au Japon, j'ai changé de thème et me suis orienté vers les Kodak Retina. J'ai pris beaucoup de plaisir à tous les réunir et j'y suis parvenu. J'ai alors essayé de réunir une collection de Semflex mais je dois avouer que bien que ces appareils soient très attrayants, je n'ai jamais éprouvé de grandes émotions à les rechercher. Cependant, j'avais envie de trouver le thème qui satisfasse mes impulsions.

Grâce à des amis proches comme peuvent l'être Jean-Loup Princelle, Roger Dupic ou Gérard Bandelier, je me suis penché sur les appareils photographiques Foca et me suis vite

rendu compte de l'incommensurable attrait que peuvent procurer ces fleurons de l'industrie photographique française. Oh bien sûr, je n'ai pour l'instant qu'une bien modeste collection d'une trentaine de modèles, mais je sais que ce n'est qu'un début et que je vais connaître à nouveau ce sentiment indéfinissable qui anime tous les collectionneurs, celui d'une recherche effrénée de la pièce manquante !

Cependant, au delà de toutes les émotions que j'ai pu éprouver en trente ans de collection, je pense qu'il n'est rien de comparable à celles que me procure une autre collection que j'ai commencée depuis bientôt deux ans, celle des Appareils Instamatic 126 Kodak. Ces « boîtes à savon » comme les appellent certains et comme je les appelais moi-même, sont encore à l'heure actuelle et dans le monde entier, les « parents pauvres » du monde de la collection.

Parmi mes amis collectionneurs, Pierre-François Aujas, membre du Club, collectionne depuis des années, les Appareils 110, les jetables et les appareils à disques. J'avoue bien humblement avoir très souvent écouté Pierre-François me raconter ses péripéties pour obtenir tel appareil au Japon ou tel autre à Taïwan, et je me demandais quelle pouvait bien être les raisons profondes d'une telle dépense d'énergie pour un vulgaire morceau de plastique pompeusement appelé « appareil photo » ! J'ai compris...

J'ai compris que compte tenu de l'ancienneté très relative de ces appareils, il était encore très possible d'en retrouver la trace dans tous les Pays du monde. C'est alors que j'ai pensé à l'Instamatic 126 Kodak. Pourquoi ? Tout simplement parce que je savais au départ, que ce petit appareil était fabriqué aux Etats Unis, en Angleterre et en Allemagne. Je n'en savais pas plus, mais cette diversité de recherches m'a attiré. Je me suis donc lancé dans cette aventure.

Retrouver les modèles des ces trois Pays m'a pris plus d'un an et à l'heure actuelle, il me manque encore un modèle anglais et un modèle américain. Cependant, je crois en avoir trouvé la trace et je ne désespère pas de les posséder avant la fin de l'année.

Bien que cette aventure fut et est encore passionnante, elle m'a toutefois conduit à faire d'autres découvertes pour enrichir ce domaine que je pensais limité aux trois Pays que j'ai cités. En effet, mes recherches m'ont amené à trouver des

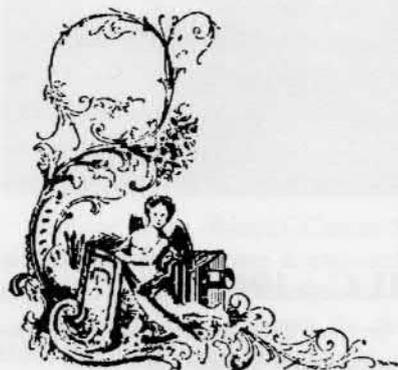
Instamatic 126 Kodak fabriqués en Espagne, d'autres au Brésil ou encore au Canada, en Australie, voire même en Argentine avec des ramifications au fin fond de la Colombie !

L'appareil en lui même vaut ce qu'il vaut, c'est à dire à peine quelques dizaines de francs; cependant, c'est sa recherche qui est passionnante. A mon sens, elle est encore plus passionnante que la recherche de n'importe quel Foca, Leica, Nikon ou autre. C'est vrai que le Foca RC Marine Nationale par exemple, n'est pas un pièce très courante mais... lorsque nous l'avons découverte comme ce fut mon cas cette année à Bièvres, combien faut-il investir pour espérer l'avoir ? A Bièvres, il était proposé à 15000 francs ! Si à côté de cela vous voulez vous rendre acquéreur de l'Instamatic 126 Kodak Modèle « 50 » Made in Australasia, je ne vous garantis pas que vous allez le trouver tout de suite, pour ma part je le cherche encore ! Par ailleurs, lorsque vous l'aurez trouvé, je sais que 100 francs tout au plus (port compris), vous suffiront pour le placer dans vos vitrines...

Je sais ce que vous allez dire. Vous allez me faire remarquer qu'il n'y a rien de comparable entre un Foca RC marine Nationale et un Instamatic 126 Kodak Modèle « 50 » Made in Australasia ... Pour ma part, et vu avec des yeux de collectionneur, je répondrai tout simplement qu'il s'agit de deux appareils photographiques qui, l'un comme l'autre, sont capables de réaliser quasiment les mêmes images !

Je ne cherche nullement à convaincre les collectionneurs chevronnés que vous êtes, du bien fondé d'une collection d'Instamatic 126 Kodak, je souhaite seulement que les jeunes débutants qui vont se lancer dans la collection d'appareils photographiques, ne soient pas rebutés par des questions d'argent et sachent ressentir les mêmes émotions que leurs aînés, dans leurs quêtes et leurs découvertes des pièces convoitées. Peut être alors que cette démarche donnera naissance à de nouveaux historiens qui viendront assurer la relève des Jim McKeown, Patrice-Hervé Pont, Jean-Loup Princelle, Michel Rouah, Clemente Aguila et bien d'autres encore...

Le Président



2	<i>Éditorial du Président</i>
4	<i>Canon Dial, Demi, 126 et 110</i>
9	<i>Photo-Pack-Matic</i>
12	<i>Au secours...</i>
13	<i>Un télémètre O.P.L.</i>
14	<i>La vie du club</i>
15	<i>Manifestations et foires, PA</i>

Les formats non traditionnels oubliés

Canon Demi et Dial 18 x 24

Suite des articles parus dans les n° 77 et 79 sur la « Saga Canon » préparée par Guy Albertini

Après les succès remportés auprès des amateurs dans le début des années 60 par les CANONETS, la firme CANON se trouve encore affrontée aux difficultés provoquées par la fin proche des boîtiers à télémètre et la difficile commercialisation des appareils reflex. A cette époque l'arrivée du Canonflex RM ne lui a pas été d'un grand recours.

Aussi en dehors des efforts réalisés par les techniciens CANON pour améliorer la qualité technique des reflex, lança des formats moins traditionnels que le 24 x 36 dont certains étaient déjà à l'étude depuis deux ou trois ans.

Ainsi vont apparaître trois types différents d'appareils :

- Les Demi formats 18 x 24
- Les formats 126 Instamatic
- Les formats 110 Pocket



Prototype 1960. Canon Demi jamais fabriqué

1/ LES DEMI FORMATS : 18 X 24

A une exception près, neuf appareils à objectif fixe appartiendront à cette catégorie.

CANON DEMI → 1963



Son objectif est un Canon SH 28 mm f; 2,8. L'obturateur SEIKO L. 2000 donne en continu des vitesses entre le 1/30° et le 1/250° ainsi que la pose B. Il est équipé d'une cellule au sélénium en nid d'abeille ; elle admet des sensibilités allant de 10 à 400 ASA. Les vitesses et les diaphragmes sont couplés. Le réglage de l'exposition se fait par un système de coïncidence d'index situé sur le dessus du boîtier. L'éventail des diaphragmes va de 2,8 à 22.

Le gainage de cet appareil est présenté en plusieurs couleurs : Noir, bleu, rouge et blanc car il était plus particulièrement destiné à une clientèle féminine de par sa simplicité et de par son esthétique à formes arrondies, nouvelles à cette époque. Enfin son équipement permet l'adaptation d'un flash ; une position particulière est prévue à cet effet sur le sélecteur de vitesses.

CANON DEMI S → 1964



Appareil quasiment identique au modèle précédent sauf en ce qui concerne l'objectif qui est un Canon SH 30 mm qui ouvre à f; 1,7. Les vitesses sont plus étendues et s'échelonnent de 1/8° à 1/500° avec la pose B. Le système de réglage de l'exposition est basé sur le même principe mais son utilisation est beaucoup plus commode que celle du Canon Demi de 1963. Les sensibilités que la cellule accepte vont de 25 à 400 ASA. L'assistance du flash est prévu. La position synchro est marqué sur le sélecteur par un point rouge en regard du 1/60°.

CANON DEMI C → 1965

Lui aussi est très proche des précédents ; il comporte cependant une importante différence :

l'obturateur SEIKO L. 2000 est maintenant situé derrière l'objectif ce qui permet d'interchanger ce dernier. Canon a toutefois limité à deux les objectifs que peut recevoir cet appareil :

- Canon SD 28 mm f; 2,8
- Canon SD 50 mm f; 2,8

Les vitesses de l'obturateur restent les mêmes que celles du premier : 1/30° à 1/250°. La cellule est toujours au sélénium, en nid d'abeille et elle est couplée au sélecteur de vitesses.

CANON DEMI RAPID → 1965

Présenté sur le marché en même temps que le Canon Demi C, cet appareil était destiné, comme son nom l'annonce, à la prise de clichés sur un rythme rapide.

Pour cela il lui a été adapté le système à double cartouche de l'Agfa Rapid. En fait ce système date des années 1930 où avait été présenté un appareil autrichien nommé « Amourette » qui avec du film 35 mm contenu dans un chargeur débitait la pellicule qui une fois exposée était réceptionnée dans un autre chargeur. Les clichés ainsi réalisés avaient un format de 31 x 30. Ce système à chargeur a été repris en 1965 par Kodak dans son Instamatic 100, format 126.

L'obturateur présente les mêmes caractéristiques que le Canon Demi S ; Vitesses de 1/8° à 1/500°. La cellule CdS contrôle l'ouverture automatique du diaphragme après que la vitesse ait été choisie.

Dans le viseur les symboles sont visibles ainsi que l'ouverture programmée et l'avertissement des sur et sous-expositions.

CANON DEMI EE 17 → 1966



Équipé d'un objectif Canon SH 30 mm f; 1,7, il abandonne le système à cartouche Agfa Rapid pour revenir au chargeur classique de 35 mm.

Cet appareil comporte de nombreuses améliorations par rapport aux précédents. La cellule CdS à pile

PX 625 (25 à 400 ASA) est située au dessus de l'objectif à droite du viseur dans lequel s'affichent clairement les symboles de mise au point, l'ouverture du diaphragme, les plages de sur ou sous-exposition ainsi que la correction de parallaxe. Les vitesses s'échelonnent de 1/8° au 1/500° plus la pose B. L'exposition est automatique (système EE) mais peut-être débrayée pour être commandée manuellement. Une griffe porte accessoires permet la fixation d'un flash. Les positions pour flash électronique ou flash à ampoules sont prévues.

En bas et à droite de l'objectif se trouve le levier de commande du retardateur.

CANON DEMI EE 28 → 1967

Cet appareil est le dernier des Canon Demi. Comme le EE 17, il possède un automatisme à l'exposition, mais sa cellule est au sélénium. Elle est en nid d'abeille, placée en couronne autour de l'objectif comme celle du Canonet de 1961. L'obturateur est un SEIKO L. 2000 fonctionnant du 1/30° au 1/300° avec une pose B. On trouve les mêmes informations dans le viseur. La plus grande différence tient à la partie optique qui est celle du premier Canon Demi de 1963; c'est un Canon SH 28 mm f; 2,8. Le boîtier ne possède pas de retardateur et la prise de flash à retrouvé sa place en bas et à gauche de l'objectif.

CANON DIAL 35 → 1963



*Prototype DIAL
de 1970,
jamais
commercialisé*

Ce boîtier à objectif fixe a été présenté au public en septembre 1963, c'est à dire quelques mois après le premier Canon Demi avec qui, il ne fait pas double emploi car il en est très différent. Il comporte, en effet, un moteur mécanique à ressort qui assure d'une part l'armement et l'avancement du film et d'autre part le rembobinage ; le ressort est remonté à l'aide d'un manchon cylindrique situé sous l'appareil.

La cellule CdS est alimentée par une pile HP, l'éventail des sensibilités va de 8 à 400 ASA. L'objectif est un Canon SE 28 mm f; 2,8 entouré d'une couronne de lentilles sphériques recouvrant un cache correspondant aux différentes sensibilités.

L'obturateur SEIKO. L 2000 offre 4 vitesses : 1/30°, 1/60°, 1/125°, 1/250° sans pose B. La synchronisation est possible pour le flash électronique sur les 4 vitesses mais seulement sur le 1/30 et le 1/60 pour les flashes à ampoules, toutefois dans les deux cas, l'automatisme doit être débrayé.



Canon DIAL 35

Dans les prises de vues courantes, une fois la vitesse choisie, l'exposition est automatique (système EE). Le viseur affiche l'ouverture définie par la cellule et les figures courantes pour le réglage des distances. La position verticale du film permet d'avoir des clichés où la grande dimension est horizontale comme dans le 24 x 36. Avant de mentionner que le moteur à ressort n'est pas une nouveauté ; dès 1934, le ROBOT prenait des clichés 24 x 24 sur film 35 mm entraîné par un moteur mécanique.

CANON DIAL RAPID → 1965



Lancé dans le même mois que le Canon Demi Rapid, son adaptation avec chargeur débiteur-récepteur est la même mais contrairement au Dial 35 le défilement du film est horizontal. Il bénéficie d'une exposition automatique (système EE). Le Flash-Cube AG 1B peut être adapté sur le dessus du boîtier. Comme pour le Dial 35, le moteur mécanique est intégré au boîtier. Il permet de prendre en continu deux clichés par seconde. Il possède d'autre part un retardateur. Son objectif est un Canon 30 mm f; 2,5 qui par construction possède une grande latitude de mise au point.

En résumé on peut considérer que cet appareil est pratiquement automatique. Il était d'ailleurs présenté dans les publicités Canon de l'époque comme « Idéal Action Caméra ». Ceci est un peu exagéré ; son avenir l'a montré : Il est tombé dans l'oubli ainsi que le Canon Demi Rapid.

CANON DIAL 35.2 → 1968



C'est le dernier des 18 x 24 de Canon. Il ne se distingue que de peu du Dial 35 de 1963. La cellule donne une gamme allant de 10 à 640 ASA avec l'assistance d'une pile HD. La griffe porte accessoire comporte un contact central qui permet la synchronisation du flash. Aucune autre nouveauté en dehors de la face avant modernisée n'est apportée à ce modèle.

Les formats 126 Instamatic

Canomatic C 30 ⇒ 1966



La sortie de cet appareil est contemporaine de celle du Canon Demi EE 17 qui, en soit, a été un boîtier techniquement très volable.

Il utilise le procédé Kodak Instamatic donnant des clichés négatifs 28,5 x 28,5. L'objectif est un Canon 40 mm f, 3,5. La mise au point se fait avec les symboles habituels. La sensibilité est réglable entre 64 et 160 ASA. Une prise pour Flash-Cube se trouve au dessus du boîtier. La cellule située au dessus de l'objectif est une CdS qui commande l'obturateur programmé entre 1/30^e et 1/250^e de seconde. L'exposition est entièrement automatique, elle utilise encore le système EE en fonction depuis le premier Canonet de 1961. La publicité Canon donnait le C 30 comme un appareil « simple des débutants ».



Prototype du Canomatic C.30 jamais commercialisé

Canomatic M 70 ⇒ 1970

Deuxième et dernier appareil Canon à utiliser le format 126 Instamatic. Ce chargeur 126 et l'intégration d'un moteur électrique au boîtier a permis dès 1970, soit neuf ans avant le compact Canon AF 35 M, d'avoir un appareil qui sans bénéficier des avantages de l'autofocus assurait automatiquement :

- L'armement
- Le déclenchement

- Le réglage de l'exposition
- L'avancement du film

De ce fait, il paraît étonnant que cet appareil n'ait pas eu plus de succès auprès des amateurs de photographie « sans souci » ; peut être est-ce en raison de l'impossibilité d'intervenir manuellement sur le réglage de la vitesses et sur celui du diaphragme.

Le M 70 est équipé d'un objectif Canon 40 mm f; 2,8 entouré d'une cellule au sélénium en couronne à dioptries concentriques et cylindriques identiques à celle du Canonet 28 de 1968.

L'obturateur est un Copal 000 qui opère du 1/30 au 1/500 de seconde ; il est commandé par une cellule. La vitesse choisie est



affichée dans le viseur ainsi que les zones de sur et sous exposition. Le viseur comporte aussi une position de contrôle pour le Flash-Cube. Enfin le système EE peut être débrayé quand on utilise le flash. Un interrupteur permet de bloquer le déclencheur et de couper le circuit électrique. Les deux piles LR 03 (A.A.A.) n'interviennent pas dans l fonctionnement de la cellule. L'automatisme de cet appareil a permis de prévoir un caisson étanche pour le recevoir et faire des photographies sous marines. Cet ensemble porte le nom de : Canomarine



Les formats 110 Pocket

Canon 110 E → 1974

Modèle standard de cette nouvelle série lancée par Canon à la fin de l'année 1974. Cet appareil utilise les chargeurs 110 Pocket. Ici encore ce n'est pas une nouveauté car l'utilisation de pellicule étroite a été inventée par Walter Zap ; il a été à l'origine de la construction en 1937 du fameux minox fonctionnant avec un système de chargeur qui donnait des clichés de 8 x 11.

Kodak a repris l'idée et a créé en 1972 son appareil Instamatic 50 qui utilise le nouveau format 110 à chargeurs. Les clichés obtenus ont des dimensions de 13 x 17 mm. Canon n'a fait que se servir de cette innovation.

Le Canon 110 E a des dimensions sensiblement identiques à celles du Kodak. La pellicule se charge par l'arrière, elle indique elle-même le nombre de vues au travers d'une fenêtre. La face antérieure qui est protégée par un volet coulissant comporte :

1/ L'objectif de 26 mm f; 2,7 avec un obturateur Canon à deux pales donnant un éventail de vitesses compris entre 8 secondes et le 1/500^e ; la priorité restant à l'ouverture.

2/ Une cellule CdS partiellement commandée par un curseur situé sur le dessus du boîtier qui à l'aide de pictogrammes indique quatre positions.

3/ Le viseur qui a une correction de parallaxe et des voyants lumineux :

- rouge pour les sur expositions
- jaune pour les sous expositions ou les risque de bougé ainsi que pour le contrôle de la pile.

Sur le dessus du boîtier on trouve le curseur de mise au point des distances, le déclencheur électronique à deux positions, la griffe porte flash.

Le levier d'armement peut être actionné par le pouce droit ; il se trouve sous l'appareil. Enfin l'électricité est fournie par une pile 6 Volts.

Canon 110 ED → 1974

Appareil commercialisé dans le courant de la même année que le précédent. Il lui est pratiquement identique en dehors d'un nouvel objectif 26 mm f; 2 et de deux améliorations :

- Télémètre couplé dans le viseur
- Système dateur dont la fenêtre de contrôle se trouve sur le dessus. Enfin un plot de synchronisation est ajouté au milieu du porte flash.

Canon 110 ED 20 → 1974

Les seules différences avec les 110 E et 110 ED de 1974 sont relatives :

- aux vitesses de l'obturateur qui atteint le 1/1000^e mais dont les poses longues sont limitées à 2 secondes.
- A la sensibilité des films acceptés qui est portée à 800 ASA.
- Enfin à l'affichage du système dateur dans le viseur.

L'objectif reste le même que celui du Canon 110 ED. C'est à ces quelques appareils que se sont limités les essais de la firme Canon en ce qui concerne les boîtiers n'appartenant pas au format 24 x 36. Cet exposé n'est pas vraiment exhaustif car il ne montre pas toutes les tentatives faites par les techniciens de Canon pour réaliser des modèles qui ne sont jamais arrivés dans la vitrine des vendeurs d'appareils photographiques.

Bob Shell évoque cet aspect dans son livre « Compendium Canon ». Il montre entre autres qu'à la fin des années 60, un boîtier reflex à objectif interchangeable utilisant le format 126 avait été mis au point ; puis en 1970 un appareil comportant un objectif en deux parties : l'une fixée au boîtier, l'autre mobile avait été présenté. Il s'agissait en format 126 d'une réplique du Canon EXee de 1969.

A cette époque ce système semble avoir intéressé l'équipe Canon qui a aussi, avant le Canomatic C 30, réalisée un autre prototype qui utilisait les chargeurs Agfa Rapid tout comme en 1965 les Canon Demi Rapid et Canon Rapid.

Dans ce même esprit, on ne peut passer sous silence qu'en 1963, à la sixième Photokina, Canon avait exposé un appareil autofocus qui fit sensation ; ce prototype remanié les années suivantes était présenté en 1966, dans le format 126 à la place du 35 mm.

Enfin, il n'est pas possible de clore ce résumé sans dire un mot des boîtiers de ce groupe qui ont été particulièrement réussis ; à mon avis, ils sont au nombre de cinq, ce qui n'est pas négligeable :

1/ Le Canon Demi S : pour ses possibilités intéressantes et son utilisation facile.

2/ Le Canon Demi EE 17 : pour les mêmes raisons augmentées de performances supérieures, sans oublier l'élégance de sa présentation. Il est regrettable que les demi-formats n'aient pas permis d'avoir des agrandissements de meilleurs qualité ; sans doute est-ce dû aux possibilités des émulsions d'époque.

3/ Le Dial 35.2 que certains ont pu considérer comme un gadget, mais qui en fait, pour les amateurs de photographies faciles a été un précieux outil.

4/ Le Canomatic M 70 pour la précocité de sa motorisation électrique.

5/ Enfin le 110 ED qui bien que postérieur au Kodak a été une réussite de miniaturisation.



110 ED

Photo-Pack-Matic

Le premier P.A.P. au monde est français !

Extrait du livre «les appareils photographiques Fex/Indo» de Gilles Moreau

Bon sang ! Mais pourquoi les magazines spécialisés dans le matériel photo affirment, à chaque nouvel article sur les appareils photographiques jetables, qu'ils sont de pures créations du pays du soleil levant. Dieu merci, rendons à Jules ce qui appartient à Lucien Bouchetal de la Roche.

Me taxera-t-on de chauvinisme ? Peut-être...!

Oui, le premier appareil photographique jetable est français.

La France, jusque dans les années 60, est le pays pionnier en matériel photo. Elle sera



novatrice en technologie ou en création, puis rapidement dépassée, il est vrai, par les géants nippons et leur miniaturisation avancée. Mais revenons un peu en arrière, aux alentours de 1966. C'est la pleine vogue des Fex-Matic à chargeur 126 et l'âge d'or des Rubi-Fex avec leurs pellicules 127. A cette époque, Fex est passé maître dans l'art d'injecter et de mouler de la matière plastique et depuis longtemps ses appareils sont réalisés avec cette technique. Le prix de revient de tels appareils est relativement bas, ce qui permet de penser qu'en fabriquant toutes les pièces en plastique, obturateur et optique compris, l'on devrait arriver à un prix de revient encore plus bas. C'est ainsi que germa dans la tête du patron de Fex, un curieux boîtier rectangulaire. Un parallélépipède avec une fenêtre et un œil. Bizarre la forme pour l'époque, mais tellement en avance sur son temps. Pensez-donc ! Un appareil jetable. Vous avez dit jetable ?

J'avais onze ans lorsqu'est sorti cet appareil et le seul souvenir de matériel photographique dont je me souviens, est de prendre des clichés de mes copains de collège, lors de la sortie annuelle, avec l'appa-

reil photo de mes parents. Un Fex d'ailleurs. Le Rubi-Fex Coloral, vous savez, celui avec le bouton d'entraînement qui rentre dans le boîtier !

Je me souviens que mes épreuves étaient en noir et blanc, la couleur étant certainement trop chère pour le budget de mes parents, je n'avais l'autorisation de charger l'appareil que pour les grands événements. Les dépenses étaient calculées. Alors de là à jeter l'appareil à chaque fois, vous n'y pensez pas ! Et c'est bien du mot jeter que vient sa perte. A la fin des années 60, il n'était pas question de jeter quoi que soit, surtout un appareil photo qui n'avait servi qu'une fois. D'autant plus qu'il était proposé 10 F à la vente, et que le prix moyen d'une pellicule 127 pour Rubi-Fex avoisinait les 2 F. Il est vrai que les nouveaux produits sont toujours plus chers au début de la fabrication. Le Photo-Pack-Matic constitua un progrès extraordinaire bien vite stoppé par son prix, et sa fonction première : le jeter après usage. L'intitulé du brevet ne précise pas le mot jeter, mais, « chargeur pour film photographique associé à un dispositif optique et obturateur ». D'ailleurs son slogan d'époque

était : « La photo sans appareil ». Ce boîtier, chargé d'une pellicule douze poses, noir et blanc, de chez Guilleminot, était prêt à l'emploi. Il n'y a plus de chargement à faire, ni de manipulations ou démonstration à effectuer par le photographe professionnel, au client trop souvent hésitant lors du chargement d'une pellicule. Déjà, avec le Fex-Matic et son chargeur 126, l'opération était moindre, mais là, les records étaient battus.

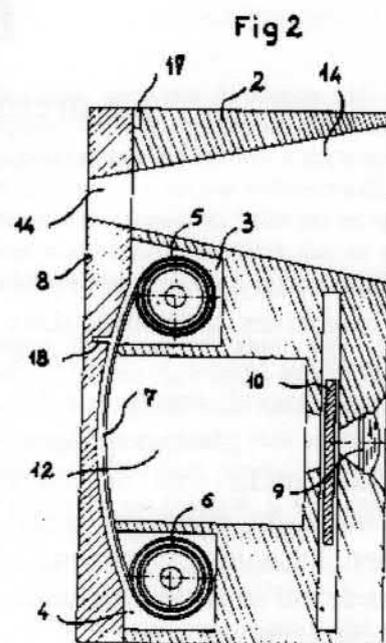
Mieux encore ! Il était livré sous blister, comme nos pellicules de maintenant dans les grandes surfaces, accroché dans un présentoir en self-service. L'argument commercial auprès des revendeurs était de taille : facilité d'emploi, pas d'immobilisation de personnel de vente, pas de service-après-vente...! Novateur, non ? Il suffisait d'inscrire son nom sur une étiquette collée au dos de l'appareil et de le rapporter auprès du photographe du coin de la rue, qui à son tour, cassait l'ap-

pareil en deux pour en extraire la pellicule, et la traiter tout naturellement avec les autres. Malheureusement, les revendeurs eux-mêmes ne jouent pas le jeu : ils cassent l'appareil délicatement, enlèvent la pellicule en chambre noire, rechargent avec une nouvelle et referment le tout avec du bon vieux Sparadrap. Et c'est reparti pour un tour !

Trop en avance sur son temps, cet appareil photographique !

Le brevet a été déposé le 12 septembre 1966 sous le numéro 1 500 287 à Lyon par Monsieur Lucien Bouchetal de la Roche, fondateur et directeur des établissements Fex. En voici le texte intégral. Il explique très clairement et en détail, le fonctionnement de cette magnifique invention, née 15 ans trop tôt, et destinée à finir sur une étagère, dans nos vitrines, à côté des autres merveilles de nos collections.

« Les films photographiques sont, de façon courante, contenus à l'intérieur d'un chargeur étanche à la lumière, ayant toutefois une fenêtre pour permettre les prises de vues au fur et à mesure du défilement du film devant elle dans ce chargeur. Un tel type de chargeur contenant le film vierge est placé dans l'appareil photographique et, après que les prises de vues aient été faites, en est sorti pour être ouvert, en vue du développement de son film. Cette ouverture s'obtient le plus

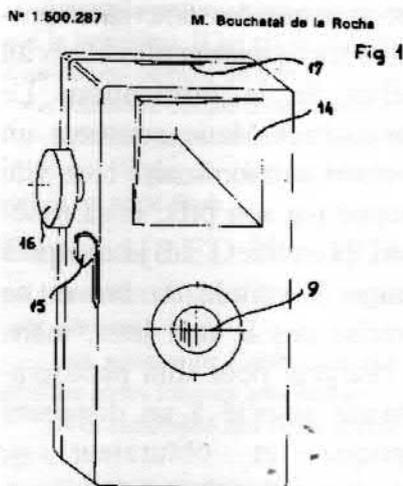


généralement, en cassant ce chargeur qui, ainsi, ne sert qu'une seule fois et constitue un conditionnement du type perdu.

La présente invention se rapporte à un chargeur de ce type et a pour objet de lui donner une fonction plus complète et une notion encore plus poussée de conditionnement de type perdu.

Elle consiste à cet effet, à équiper ce type de chargeur d'un dispositif optique, d'un obturateur et d'un entraîneur du film, l'ensemble constituant ainsi un conditionnement du type perdu. Cet ensemble constitué avec des éléments de bas prix de revient permet ainsi de présenter au photographe amateur, un ensemble complet chargé et prêt à l'emploi, sans aucune manipulation préalable ni ultérieure.

Pour récupérer le film impressionné et le développer, il



suffit à l'opérateur de briser l'une des parties de cet ensemble telle que sa partie arrière munie, de préférence à cet effet d'un ou plusieurs points ou zones de moindre résistance mécanique. De toute façon l'invention sera bien comprise à l'aide de la description qui suit, en référence au dessin schématique annexé représentant à titre d'exemple non limitatif une forme d'exécution de ce chargeur.

Figure 1 en est une vue perspective

Figure 2 en est une vue en coupe verticale montrant plus en détail l'ensemble.

Ce chargeur réalisé par moulage, en matière plastique, est constitué par un boîtier 2 comportant de façon connue deux cavités internes 3 et 4 dans lesquelles sont disposées les bobines d'enroulement 5 et de déroulement 6 du boîtier fermé par un couvercle 8 le rendant étanche à la lumière.

Ce boîtier comporte, en outre, selon l'invention, un objectif 9 et un volet obturateur 10 placé à l'opposé du film 7 par rapport à une chambre noire 12.

L'ensemble photographique élémentaire formé par le chargeur ainsi agencé est complété par un viseur 14, un poussoir de déclenchement 15, relié mécaniquement au volet obturateur 10, et un bouton d'avancement 16 solidaire de la bobine d'enroulement 5 du film 7.

Tous les éléments constituant cet ensemble photographique élémentaire sont avantageusement réalisés en matière plastique, y compris l'objectif 9, le volet obturateur 10 et son ressort de rappel (non représenté). Il en résulte que cet appareil est d'un prix de revient très bas. Il est présenté chargé, prêt à l'emploi, au photographe amateur, sans qu'aucune manipulation préalable soit nécessaire.

De par sa réalisation, ce chargeur ainsi agencé, constitue un conditionnement du type perdu ; en effet, dès que le film est impressionné, pour le sortir de ce chargeur en vue de son développement, il suffit de briser le couvercle 8.

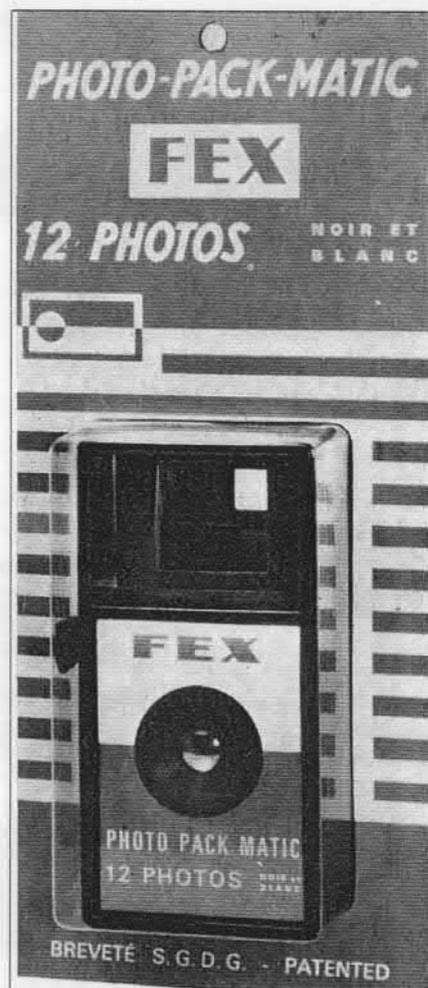
A cet effet, le boîtier 2 est muni sur sa face arrière d'une fente 17 dans laquelle est engagée une pièce de monnaie, ou tout autre pièce métallique qui, utilisée comme bras de levier, entraîne la rupture de ce couvercle au droit de son amorce de cassure 18, prévue d'origine, sensiblement dans le prolongement du bord 13 de la chambre noire 12. Le film 7 peut ainsi être retiré de la cavité 3 et le chargeur jeté ou détruit.

Comme il va de soi, et comme il ressort de ce qui précède, l'invention ne se limite pas à la seule forme d'exécution de ce chargeur associé à un dispositif optique et obturateur qui a été décrite ci-dessus à titre d'exemple ; elle en

embrasse, au contraire, toutes les variantes de réalisation. »

Cet appareil fabriqué à environ 1000 exemplaires, existe en deux finitions : façade grise ou façade noire sans protection du déclencheur. Echec commercial pour la société qui dut retirer ses appareils.

Le stock restant aurait été placé gracieusement dans les cabines d'un paquebôt de la Compagnie générale transatlantique.



AU SECOURS, Club et Mémoires en danger

Les lecteurs de Cyclope s'en souviennent, le premier sondage en vue de collecter le maximum d'informations sur une famille d'appareils photos, les FOCA, est paru dans le n°12 de leur revue favorite. Ce fut une belle première. Quelques deux cent cinquante Focaïstes ont répondu, apportant à l'enquête plus de quatre mille réponses sous la forme de numéros de boîtiers et d'objectifs, de caractéristiques et de variantes.

Rien sans les autres...

le résultat, FOCA HISTORICA, édité par Cyclope, est la preuve de l'extraordinaire collaboration des lecteurs de cette revue unique qu'est Cyclope.

FOCA HISTORICA, mais aussi SEM-FLEX de P.H. Pont, ont été deux excellents exemples de l'inédite collaboration interactive d'une revue et de ses lecteurs. Les réussites de ces projets sont les preuves de l'efficacité du système. Encore bravo. Aussi, un auteur qui tente d'instruire et d'illustrer l'histoire d'une entreprise et de sa production peut, démonstration faite, suivre les exemples précédents. A l'heure actuelle, il semble urgent de généraliser ce type d'investigation.

Urgent parce que les souvenirs, les documents s'évaporent avec les années.

Urgent parce que les informations récoltées demandent de longs mois pour être traitées jusqu'à la parution des résultats. (FOCA HISTORICA a demandé plus de cinq années).

Urgent parce que les lecteurs seront désireux d'en connaître rapidement les résultats.

Pour cela, nous n'allons pas surcharger la revue Cyclope (dans laquelle vous pourrez lire les mêmes lignes). Il est temps de passer le témoin au Club NIEPCE LUMIERE.

C'est le rôle d'un club de collectionneurs que de chercher, de rechercher des informations - dans la plus parfaite confraternité - puis de les exposer pour le bénéfice de tous dans le bulletin de liaison. Cyclope recevra, lui, des articles construits sur la base des données obtenues.

C'est au tour du Club de retrouver son interactivité d'antan. Pour cela, il faut naturellement être un membre infallible du Club, le soutenir, le faire connaître, le faire apprécier de ses confrères et amis collectionneurs. N'oublions pas que les membres directifs de ce Club sont aussi des collectionneurs... comme nous et qu'ils donnent en plus, un peu de leur temps pour que le Club existe. Notre action est moins contraignante, il suffit de payer notre cotisation et d'at-

tendre les articles des autres. Remuons nous. Autour de nous, les clubs anglais et allemands sont constitués de milliers d'adhérents. Forts de leurs cotisations, les revues sont vraiment à la hauteur, qualité de présentation, d'articles, voire de thèmes. Je citerai par exemple et pour mémoire l'extraordinaire qualité des recherches historiques entreprises par Ulrich Schleiffer dans la revue du Club DAGUERRE (vous pouvez naturellement vous y abonner - voir plus bas).

Engagez-vous, rengez-vous qui disait...

Abonnez-vous, réabonnez-vous, s'il vous plaît. A Cyclope, au Club NIEPCE LUMIERE... au moins. Ainsi, je n'aurais pas l'impression de sacrifier pour rien des moments, que je devrais consacrer à mes proches, et je ne suis pas le seul.

Dernier avertissement. Parce que si les hardis auteurs bénévoles qui noircissent les pages de Cyclope et du bulletin du Club se rendent compte «qu'ils pissent dans des violons», il ne vous restera que Tintin pour vous distraire. Moi, je retournerai à mes gouaches. N'y voyez aucune manifestation de mauvaise humeur, ni de chantage, ni la preuve que j'ai la grosse tête (je l'ai entendu à Bièvres de la part d'un collectionneur que je connais bien mais qui, visiblement, ne me connaissait pas physiquement - sachez que j'ai reçu au cours de ma profession de photographe publicitaire des satisfactions très supérieures à celles obtenues après la livraison d'un livre sur les appareils photos). Mon rédacteur en chef me reçoit cinq sur cinq. Cela n'enlevant rien aux plaisirs d'avoir travaillé sur «300 LEICA Copies» puis d'avoir conçu «Made in USSR et FOCA HISTORICA».

Demandez le programme :

Vous trouverez au sein de votre magnifique Cyclope un bon d'adhésion pour le Club NIEPCE LUMIERE. 250F (nouveaux) cela fait 41 F le numéro, soixante centimes par jour, numéro gonflé d'informations que vous ne trouverez peut être pas intéressantes immédiatement mais sûrement indispensables un jour prochain.

Il en est de même pour le contenu de Cyclope et lorsque je lis le courrier de lecteur insatisfait par le contenu de notre belle revue, j'ai très envie de lui demander son pôle d'intérêt. Pour voir. Vous trouverez aussi dans votre bulletin du Club NIEPCE LUMIERE, un bon d'adhésion pour Cyclope (matin, quel journal) car j'en connais au Club qui n'y sont pas abonnés. C'est très laid. Revenons à nos enquêtes, ce qui peut se faire pour un ouvrage important, laisse de côté des sujets pouvant paraître moins

importants. Prenons un exemple : Les Vest Pocket KODAK. Il en existe de 1912 à 1934 (...!) en plusieurs modèles, avec des dizaines de variantes et de sous variantes. Des en couleurs, des en cuir, des courants, des rares... Un vrai sujet pour un superbe petit appareil avec ce qu'il faut de légende.

Nous pourrions, pour aider à les classer au plus près, peut être définir les numéros de série et, suivant les modèles, les obturateurs et les objectifs. Les catalogues d'époque et les ouvrages existants nous en apprennent déjà beaucoup. En gros, il existe trois modèles de base :

- Le premier modèle (1912), avec ciseaux, «autographic», «spécial» ou non.
- Le second modèle (1925), Model B, folding, aux multiples versions et couleurs.
- Le troisième modèle, le Model III, folding plus perfectionné, équipé d'une grande variété d'obturateurs, d'objectifs, de revêtements, de couleurs.

Nous pourrions considérer cette première enquête comme un galop d'essai.

Pour le prochain numéro, un formulaire complet nous aidera à concrétiser nos recherches. D'ici là, si vous avez la patience de sortir des cartons ces vieux appareils... A suivre...

Jean Loup PRINCELLE.

35 Rue du Marais - Châtillon - 45390
Ondreville sur Essonne - France.

Enfin, si ma prose vous a convaincu de la nécessité de vous abonner et de collaborer à Cyclope et au CNL (Club NIEPCE LUMIERE - Résidence Bonneval - 1B rue du Professeur DARGENT - 69008 - Lyon - Téléphone Fax : 04 78 74 84 22).

La rédaction vous indique ci-après les références des Clubs anglais et allemands, ainsi que les coordonnées de l'excellente revue italienne Classic Camera (langue anglaise et italienne).

- Photographica World : revue du PCCGB 5 Station Industrial Estate - Low Prudhoe - Northumberland - NE42 NP - Great Britain (langue anglaise) (fax: 44.0117.983.1839).

- Photo Antiquaria : revue du Club DAGUERRE - M.ZIMMERMANN - Postfach 1620 - 50333 H,rth - Deutschland (langue allemande) (fax: 49.0.22.33.784.17)

- Classic Camera : Edition Progresso - Viale Piceno 14 - 20129 - Milano - Italy (fax: 39.2.713.030).

Un télémètre O.P.L.

M' intéressant depuis plus de 25 ans à tout ce qu'a pu produire l'O.P.L., j'ai ramené de Bièvres, il y a quelques années, un imposant télémètre terrestre et sa mire dont la plaque O.P.L. EM 34 595 a immédiatement excité mon intérêt.

La longueur totale de l'instrument est de 82 centimètres et la distance, centre à centre, entre les deux prismes de visées est de 70 centimètres. L'oculaire de visée est ajustable à la vue de l'opérateur et il existe trois molettes de réglage pour la hauteur et la distance.

Les indications de distance qui défilent dans le viseur vont de 200 à 10 000 m puis l'infini. Dans une fenêtre vitrée située sur le corps de l'appareil, l'une des molettes fait défiler les nombres de 0 à 80. Sur le dessus, à gauche de l'oculaire, un viseur permettait le pointage.

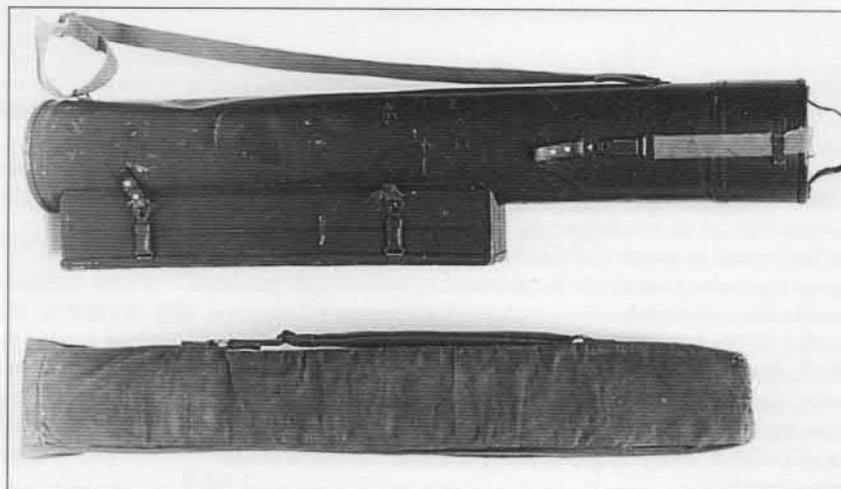
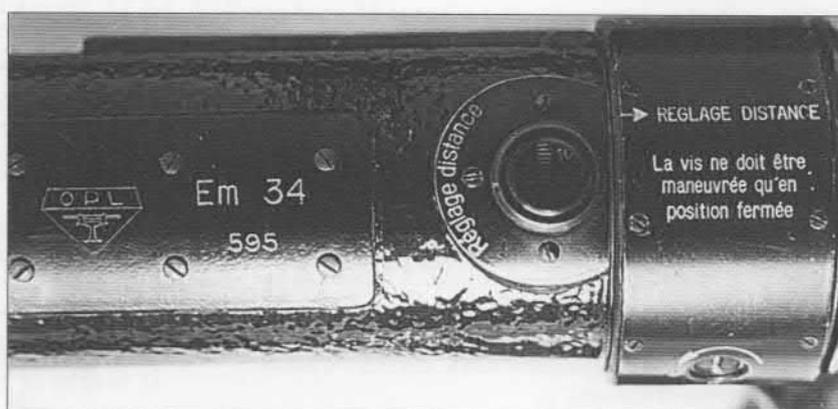
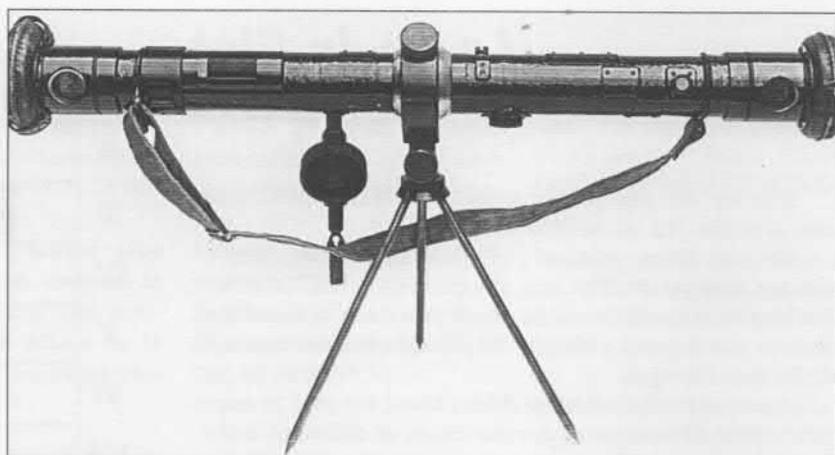
Sous la peinture kaki de l'armée, apparaît la peinture beige d'origine. L'instrument protégé à ses deux extrémités par des coussin de cuir se range dans un étui métallique auquel est fixé un coffret contenant le trépied.

Le deuxième étui de toile forte renferme une mire de 79 centimètres munie d'une plaque «MIRE Em 34 O.P.L.» avec le même nombre 595 peint à la main.

J'avoue que le rôle exact de cette mire, qui comporte sur l'une de ses faces 4 rectangles blancs verticaux et sur le dessus une sorte de viseur reflex avec un réticule, m'échappe un peu.

Merci à ceux qui pourront me renseigner.

Contact : Roland Weber ou directement au siège du Club qui transmettra et publiera vos remarques.





CYCLOPE
L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

B.P. 1 - 30140 MIALET
Tél. 04 66 85 01 24
Fax. 04 66 85 00 24

La vie du Club

Par Gérard Bandelier

Bien sûr cette page pourrait s'appeler "Note de lecture", mais non, je préfère "La vie du Club".

Car, c'est bien de cela qu'il s'agit. Juste avant Bièvres, c'est à dire aux alentours du début Juin, je reçois FOCA HISTORICA. Heureusement que Bièvres a été décalé pour cause de dissolution, sinon je parlais pour La Mecque des photographes sans cette bible du Focaïste distingué.

A peine repu d'informations (Merci Jean-Loup pour ce magnifique travail d'investigation, de compilation, de réflexion), la tête bien pleine de nouvelles choses à chasser dans le monde du FOCA, voilà que je tombe en arrêt sur la page 55, au chapitre PF2B "ETBS".

Qu'est-ce que c'est que ce machin là? Que veut bien dire ce sigle? Etablissement technique des bases sous-marines, tiens, ça sonne assez bien et surtout ça rentre dans le moule, comme pour les mots croisés! Seulement voilà, cet établissement a-t-il jamais existé un jour?

Au courant de la semaine suivant notre Lourdes à tous, Jean Loup m'appelle au téléphone et m'annonce qu'il sait, grâce à un informateur rencontré, comme par miracle, à Bièvres ce que veut dire ce sigle.

Il me pose, en préalable, cette question:

"Savez-vous ce que veut dire AMX, des chars d'assaut connus sous tous les cieux?"

"Euh, non, je ne sais pas"

"Eh bien cela veut dire Ateliers de MoulineauX, d'où AMX et donc par analogie ETBS veut dire Etablissement Technique de Bourges. Cet atelier de l'Armée de Terre est connu pour ses essais en balistique. J'ai appris cette information d'une personne qui a travaillé dans cet établissement et qui m'a confirmé la présence de ces appareils photo. D'ailleurs, actuellement, des boîtiers PENTAX et HASSELBLAD sont utilisés pour de fonction de contrôle et mesures".

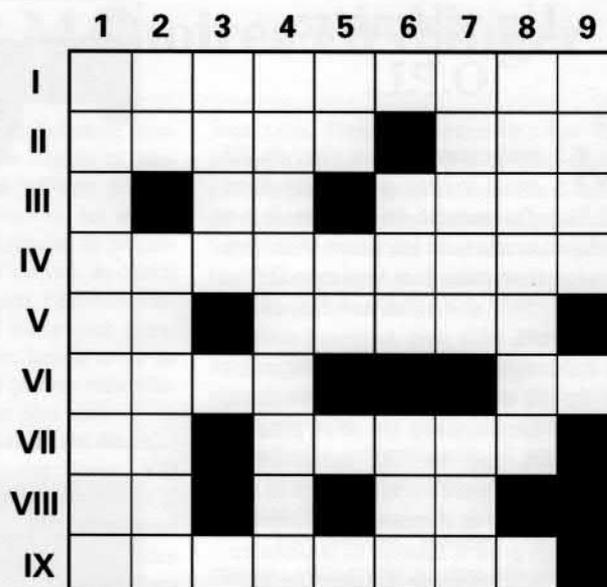
Merci, Jean Loup pour ce complément important pour notre passion commune.

Et encore un scoop que vous a réservé votre Club, profitez-en et faites le savoir autour de vous, c'est ça "la vie du Club".

BIÈVRES

Le Bureau du Club, président, secrétaire, trésorier et conseillers vous attendaient au stand durant la foire de Bièvres, le 8 Juin 1997. Nous avons rencontré beaucoup de nos adhérents et nous avons échangé de nombreuses informations. Jim Mc Keown nous a fait l'amitié de passer quelques instants avec nous et surtout de nous apprendre plein de choses que nous ne manquerons pas de vous faire connaître dans les prochains bulletins.

Gilles MOREAU, notre secrétaire, présentait son ouvrage sur FEX. Il a rencontré un succès mérité car, aujourd'hui, il existe enfin une étude précise, claire et fort bien documentée sur ce constructeur français qui fut à l'origine de nombreuses inventions dont certaines sont plus que jamais d'actualité, comme le jetable par exemple.



HORIZONTALEMENT

- I Visionneuse
- II 6x6 usurpateur d'identité. Adverbe
- III Vue sur le Vérascopie. Donna en exemple
- IV Appareil 110 allemand
- V Mise au point inversée. Appareil 6x6
- VI 9x12 français. Emblème d'un marque de film disparue
- VII Mise au point. Enfant de Lumière
- VIII Vues sur un Minolta. Vues sur un Alpa
- IX Connu pour les feux de ses projecteurs

VERTICALEMENT

- 1 Lumineux
- 2 Vues sur un Olympus. Qualifiait un film pour prise de vues trichromes
- 3 Porteur de bois
- 4 Film ayant utilisé le procédé du 2 avant 1939
- 5 Un peu de Savoy. Un peu de Cimo
- 6 Petit comescope. A son Agnus
- 7 Inflammation. Bière facile
- 8 Appareil miniature allemand
- 9 Appareil pistolet

MOTS CROISÉS PHOTOGRAPHIQUES

de Roland Weber

(Solution au prochain numéro)

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans l'article de Claude BRIDOUX, page 10, deuxième colonne. Au lieu de "...qui donne les réglages de l'objectif "Mendoza" pour différentes raisons." Il faut lire "...qui donne les réglages de l'objectif "Mendoza" pour différentes distances." C'est plus compréhensible ainsi et nos excuses à Claude BRIDOUX.

Petites Annonces

J'achète ou **j'échange** tout de qui concerne FOCA, documentations, journaux, appareils, accessoires, etc... Faire offre au bureau du Club.

Je cherche NEW YORK de F.HIDALGO. **J'échange** contre de belles pièces FOCA ou **je vends** au plus offrant à partir de 3 000 francs LEICA IIIa avec

SUMMAR 2/50, année 1932, excellent aspect du boîtier, vitesses lentes à réviser. Gérard BANDELIER 04 78 33 22 58

Collectionneur **achète tous vieux appareils anciens et rares**. Je recherche plus particulièrement **les débuts de la photographie**, des **daguerréo-**

types et du **pré-cinéma**. J'achète paiement comptant toute collection. N'hésitez pas à me contacter pour une information ou un rendez-vous.

J'étudie toute proposition et demande. Tél. 03 88 98 04 37 Frédéric HOCH 41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN Fax. 03 88 98 94 50

Je recherche tout sur l'instamatic 126 Kodak, appareils et documents. Jean-Paul FRANCESCH Tél. 04 78 74 84 22

Vends appareils photo aériens des U.S.A : appareil photo à main K 20 FOLMER GRAFLEX à pellicule, vue de 6,5 x 13,2 dans sa boîte 1500 F. Appareil photo automatique K 24 FOLMER GRAFLEX à pellicule, vue de 13,8 x 15 dans sa boîte 2000F. Tél. 02 48 69 43 08 (Cher) le soir.

Recherche caméras à clés au format 8 et 9,5 mm. **Je recherche aussi** les caméras instamatic Kodak ainsi que de la documentation sur ces dernières. Faire offre au bureau du club Niépce qui transmettra.

Recherche Weber noir et couleur ainsi que les 110 Fura Indo. G. Moreau. Tél. 04 78 56 00 08

Manifestations et Foires

SEPTEMBRE 1997

- | | | |
|----|----------------|--|
| 7 | Rouen | 7 ^e marché international rétrophoto. Tél : 02 35 98 12 72 |
| 14 | Richelieu (37) | 5 ^e Bourse matériel photo ancien. Tél. 02 47 95 30 23 |
| 21 | Chabeuil (26) | 15 ^e Photo Ciné Son. Tél. 04 75 59 20 57 |

OCTOBRE 1997

- | | | |
|----|-----------------|---|
| 5 | Lyon (69) | 4 ^e Rencontre des antiquités photo-cinéma. Tél. 04 78 74 84 22 |
| 5 | Parempuyre (33) | Bourse Photo Ciné. Tél. 05 56 95 15 47 |
| 19 | Joinville (94) | 5 ^e Occas'Image. Tél. 01 42 83 10 83 |

NOVEMBRE 1997

- | | | |
|----|----------------|---|
| 2 | Chatonnay (38) | 4 ^e Bourse Photo Cinéma. Tél. 04 74 58 38 12 |
| 23 | Paris (75) | 2 ^e Photocinémagic. Tél. 04 66 85 01 24 |

Club Niépce Lumière

Siège social au domicile du président. Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Régie par loi du 1er juillet 1901. Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

Fondateur : M. BRIS Pierre 10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 04 94 49 04 20

Président : M. FRANCESCH Jean-Paul Résidence Bonneval 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax. 04 78 74 84 22

Secrétaire : M. MOREAU Gilles 39, place des basses Barolles - 69230 SAINT-GENIS-LAVAL - Tél. 04 78 56 00 08

Trésorier : M. BANDELIER Gérard 25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 04 78 33 22 58

Conseillers : M. DUPIC Roger 10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 04 78 40 36 00

M. GOMET Alain 15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. 01 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années) Les numéros de 2 à 48 = 20 F pièce (+ 10 F de port par envoi) les suivants 150 F franco par année complète.

PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479. Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH. Compogravure : Rhodamine (SARL) Tél. 04 78 69 45 75

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

Bulletin d'adhésion au Club Niépce Lumière à photocopier et à retourner au siège :

Résidence Bonneval 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1^{er} janvier au 31 décembre.

C.E.E. = 250 F - Hors C.E.E. = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

Nom : Prénom :

N° et rue :

Code Postal : Ville :

Tél : Fax :

Domaines d'intérêt :

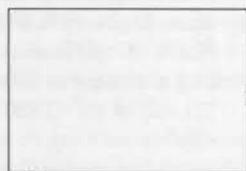
.....

LYON AUTOCHROME 69

68, rue Auguste Comte
69002 LYON
Tél. 04 78 37 76 58
Fax. 04 78 42 55 09

PHOTO-CINÉ-LABO OCCASIONS - COLLECTIONS

ACHAT -



97, rue Jean-
Jacques Rousseau
21000 DIJON
Tél. 03 80 63 71 80

DIJON AUTOCHROME 21

PHOTO MULLER

17, rue des plantes
75014 PARIS

LOMO LC-A

Compact métallique, 28/32 mm,
mise au point mini : 80 cm **390 F**

LUBITEL 166 U avec étui **290 F**

SEAGULL WWSC-120

6x6 reflex bi-objectif, 3,5/70 mm
vitesse : 1s au 1/300° + B **1190 F**

HORIZON 202 avec sac **3990 F**

Le coin des bonnes affaires

10 agfachromes CT 200 135/36
pér. 12/96 **200 F**

10 fomopan 100 135/36
pér. 12/96 **150 F**

Ouvert du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h00
Tél. 01 45 40 93 65

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections
I sell and trade from my collection
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande
Paiement comptant

Je recherche plus particulièrement

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

*N'hésitez pas à me contacter pour
une information ou pour un rendez-vous:*

Frédéric HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN
Tél. 03 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 03 88 98 94 50

PHOTO LUMIÈRE

Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 04 94 31 11 31

Fax. 04 94 31 04 24

Antiquités photo
neuf - occasion
achat - vente
échange - dépôt
tous travaux de photo
Photo industrielle
cinéma
portrait



503, Avenue de la République

83000 TOULON